Document généré le 5 juil. 2025 13:13

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Flavie Trudel, *Un cégep dans la rue*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 127 pages

Philippe Boudreau

Volume 8, numéro 3, été 2014

URI : https://id.erudit.org/iderudit/71930ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Boudreau, P. (2014). Compte rendu de [Flavie Trudel, *Un cégep dans la rue*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 127 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *8*(3), 30–30.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Polémistes...

suite de la page 29

Un des grands mérites du livre est de mettre en lumière l'intérêt de la rhétorique contemporaine et des travaux actuels qui s'y mènent. On sait que dans les années 1950 on a redécouvert la puissance du système rhétorique lorsqu'il s'agit d'étudier les pratiques argumentatives des acteurs sociaux. La rhétorique est puissante de par sa nature systémique qui pousse à considérer plusieurs choses à la fois du point de vue analytique, dont notamment 1) les finalités pratiques des intervenants, 2) les jeux stratégiques des protagonistes de même que leurs habitudes oratoires et 3) les dispositions, les intérêts, la situation et les capacités inférencielles du public. L'ouvrage de Garand et de ses collaborateurs met tout cela en valeur, sans excès de jargon ou de technicité. On n'y abuse pas non plus des références aux auteurs anciens. En fait, l'appareil conceptuel, assez complexe, mais sobrement utilisé, est constamment illustré par les diverses études de cas. Et la lecture devient passionnante si l'on se met en tête de considérer les transpositions vers d'autres domaines de la vie sociale.

Un des grands mérites du livre est de mettre en lumière l'intérêt de la rhétorique contemporaine et des travaux actuels qui s'y mènent.

Dominique Garand et ses collaborateurs ont fait de l'éthique un des principaux enjeux que soulève leur travail. Pour eux, il est nécessaire de délaisser le regard idéaliste et complètement irréaliste que l'on adopte le plus souvent lorsqu'il s'agit de conceptualiser l'éthique de la discussion et de la polémique. Au lieu de faire comme si l'on devait et pouvait récuser les tendances naturelles de l'esprit humain, ils suggèrent de réfléchir à l'élaboration d'une éthique qui en tient absolument compte, sans pour autant tout accepter. Je suis bien d'accord avec eux. Mais puisqu'il est ici question de réalisme, je renvoie la balle aux auteurs en leur demandant de questionner leur biais peut-être exagérément stratégiste. En parcourant les diverses analyses du livre j'ai eu l'impression d'être en présence d'acteurs polémistes très soucieux des effets qu'ils cherchent à induire et, par conséquent, très stratèges dans le choix des procédés. J'ai mes doutes. L'observation de plusieurs polémiques au sein de l'organisation où je travaille me donne à penser que l'on peut être très habile, avoir une solide intelligence du public et utiliser une panoplie de moyens adéquats pour bien se mettre en scène tout en faisant mal paraître les adversaires, sans pour autant déployer de grands efforts d'anticipation et de scénarisation. Les individus les plus efficaces me semblent opérer de manière très spontanée. Je crois à vrai dire qu'à force de pratique, l'habileté rhétorique devient une sorte de seconde nature. ❖

Flavie Trudel
Un cégep dans la rue
Québec, Presses de l'Université Laval, 2014, 127 pages

L'intérêt pour le printemps érable ne semble pas vouloir se tarir. Après avoir examiné les acteurs, les mots, les tactiques et les courants idéologiques qu'a mis en scène cette crise sociale, voilà que des ouvrages se tournent vers les déclinaisons régionales du phénomène. C'est le cas d'*Un cégep dans la rue,* portant sur la grève étudiante du Collège de Joliette.

Ce livre de belle facture, tapissé de photos, se propose de rendre compte des couleurs locales de ce mémorable conflit; l'introduction, d'une vingtaine de pages, en décrit les étapes et modalités. On y apprend qu'à Joliette, l'association étudiante n'était affiliée à aucune fédération et n'a participé à aucune assemblée de la CLASSE ou de la FECQ. On découvre aussi qu'à Joliette, il n'y avait point de mouvement des carrés verts et que les grévistes n'ont eu à faire face à aucune injonction. Autre trait singulier: les votes de grève s'y sont tenus électroniquement, avec la collaboration de l'institution, qui a mis au service de l'association sa plateforme interne de communication (Omnivox).

Suivent une cinquantaine de témoignages de protagonistes joliettains progrève; ces réflexions personnelles constituent l'essentiel de l'ouvrage. Celles-ci, et les photos les accompagnant, permettent de replonger au cœur d'un débrayage de 81 jours qui s'est terminé le 15 mai, soit l'avant-veille du dépôt à l'Assemblée nationale du projet de loi 78, préparé par le gouvernement libéral et dont l'objectif était de mettre fin unilatéralement au mouvement. Pour la plupart inspirants, ces témoignages montrent à quel point la grève fut, avant tout, une expérience d'apprentissage de la vie, de la solidarité, de l'endurance et de la dimension collective des rapports sociaux.

«27 février 2012. Ma première pancarte. Mon premier slogan. Jour 1. Ma première journée d'adulte. Je ne suis pas seule» confesse Joanie Harnois, étudiante en sciences humaines. «J'ai vu notre cause devenir combat, et notre génération faire la différence» écrit Renaud Deschatelets Lussier, étudiant en sciences de la nature. «Nous sommes la génération qui a voté pour la première fois; notre vote a été la cigüe que le gouvernement libéral de Jean Charest a dû avaler» lance Michel Roy, étudiant en sciences humaines. «Pour moi, le mouvement étudiant c'est beau, c'est grand et c'est un coup de pied au cul de la société pour lui montrer que sa jeunesse ne se laissera pas faire. C'est une entrée collective dans le vrai monde», témoigne Camille Jobin, étudiante du même programme. «On dit souvent que c'est dans les moments les plus difficiles que l'on voit vraiment qui est quelqu'un. Le Printemps érable m'a démontré que cela s'applique aussi à un peuple», estime Jonathan Lapalme, du programme de technique de la production horticole.

Un cégep dans la rue met beaucoup l'accent sur le caractère consensuel et heureux de cette lutte. Bien qu'enrichissante, elle était marquée aussi par sa nature très polarisante, que l'auteure a tendance à sublimer. Le tableau récapitulatif des votes de grève (page 15) est pourtant explicite: à de nombreuses reprises, le débrayage a divisé profondément la population étudiante. On peut présumer que la communauté joliettaine et la population lanaudoise étaient également divisées, mais le livre ne permet pas d'en prendre la mesure. Les motivations profondes du mouvement de contestation sont secondarisées, les témoignages insistant davantage sur les acquis liés à l'engagement. Alors qu'ils étaient appelés chaque semaine à se prononcer sur la poursuite de la grève, pour quels motifs les carrés rouges la reconduisaient-ils? Pourquoi les opposants à la grève sont-ils devenus majoritaires à partir de la mi-mai?

D'autre part, il aurait peut-être été intéressant de situer ce conflit dans la trame des mouvements sociaux et des luttes ayant ponctué l'histoire de la région. En outre, la ville de Joliette a une certaine tradition militante, ayant été le foyer de luttes ouvrières significatives (Canadian Gypsum, Firestone, Olymel...) et ayant abrité une kyrielle de groupes populaires ou communautaires de divers ordres. Au fil des décennies, comment le cégep et ses syndicats se sont-ils inscrits dans la vie sociale et politique de la communauté?

Enfin, il est à noter que les légendes des photos sont laconiques; elles se contentent chaque fois de mentionner une date et une ville. Si le lecteur n'a pas pris part au mouvement, il lui est difficile de saisir le contexte et la signification de certaines scènes.

Flavie Trudel présente son livre en disant qu'elle a voulu «*rendre hommage à Joliette dans la rue*» et «*projeter la lumière sur les personnes*» ayant donné vie à cette mobilisation unique. À ce titre, il remplit bien son mandat.

Philippe Boudreau
Doctorant en science politique, Université d'Ottawa